VOLUME VI. NUMERO 30.

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. LE COURRIER DE L'OUEST, JEUDI, 4 MAI, 1911. FONDE EN 1905.

Croquis canadien

La RECOLTE DE SUCRE D'ERABLE.

Après six mois de grand froid sec et de lumière divine, le Canada vient, ces jours-ci, de voir fondre en une effroyable débâcle sa gangue de glace et ses montagnes de neige. Le traineau, qui a couru tout l'hiver au ras du sol, emporté au bruit de ses sonnailles par le petit cheval vif, hésite pour la première fois à sortir. Seules, les hautes roues des voitures ou les longues bottes de marais osent affronter les mares, ruisseaux, torrents qui s'épandent à loisir sur les routes, neige hier, aujourd'hui eau, demain seulement terre ferme. Le printemps, qui attendait depuis quelques jours derrière la porte de glace, bondit dehors; l'herbe nouvelle a tôt fait de remplacer la neige, et la sève des arbres, blottie dans les racines profondes, jaillit dans tous les troncs, telle l'eau d'un puits artésien.

C'est la saison unique où, dans la province de Québec, "l'habitant" se hâte à l'extrémité de son domaine, vers son lot d'érables, qui lui a offert, dans ses feuilles, à l'automne dernier, avec les armes parlantes de sa chère province canadienne-française, la plus rutilante palette où jamais peintre vénitien ait entassé les rouges et les ors et les vieux verts. Tombée depuis longtemps, toute cette parure a fait un humus qui a chauffé et nourri l'arbre, et à présent, fûts clairs et branches grêles se détachent en finesse sur le ciel, dans l'érablière illuminée du soleil devenu chaud. Une légère écorchure est pratiquée vers le pied de tous les troncs, dans laquelle est placée une "coulisse" en métal, au-dessus d'une "chaudière" en fer-blanc, et, les "chaudières" se trouvant remplies inégalement, c'est un ravissant concert pour le visiteur de la forêt, à l'aube, que ces harmonieuses blessures d'arbres qui chantent à des demi-tons d'intervalle, comme si chaque tronc était une corde de harpe magiquement touchée par une déesse invisible.

A peine le soleil a-t-il paru, inondant de lumière la dernière tombée de neige dans la forêt, partout entre les arbres serrés glissent de petits traîneaux porteurs chacun d'un tonneau long et tirés par un cheval adroit, qu'accompagnent de beaux gars hâlés, détachés de la nombreuse famille de "l'habitant".

A chaque pied d'érable, les "chaudières" se vident, le tonneau s'emplit, et, glissant sans bruit sur la neige, revient hâtivement à la "cabane de sucre", tout ennuagée de blanche vapeur, entre la petite écurie en planches et la montagne entassée des bûches, car le feu va brûler jour et nuit durant une dizaine de jours.

L'on songe aux cabanes françaises de bûcherons, lorsque ceux-ci ont un "chantier" qui dure et ne se contentent point d'une simple hutte. Là, entre les nombreuses portes, les murs sont faits de forts rondins assemblés, et le toit porte des solutions de continuité habilement ménagées pour l'échappement continu de la vapeur.

Ici règne le père, se multipliant entre ses trois fourneaux qu'il nomme, à la canadienne, des "fournaises." Il est en général aidé par un de ses fils, car il y a trop à faire pour un homme seul: sortir de la cabane, puiser au dehors dans le grand réservoir limpide, où sont déchargés les tonneaux, et verser dans un réservoir plus élevé, d'où, à travers la muraille, "l'eau d'érable" vient tomber, à l'intérieur, dans le vaste bassin ouvert de la première "fournaise", bassin habilement divisé en trois cases par des cloisons qui obligent le liquide à circuler partout, pendant qu'on le pousse encore avec des "palettes" de bois; transvaser avec des seaux "l'eau" devenue un peu plus épaisse et nommée "réduit", dans une énorme chaudière qui cuit en face;— "le réduit" devenu sirop, le transporter de la chaudière vers un petit fourneau de briques, dans une bassine, où il prend une belle teinte jaune; empêcher les bouillons du sirop de passer par dessus le bord en les battant avec la palette et en y versant du beurre fondu; faire refroidir ensuite la bassine doucement en empêchant le sucre liquide de se prendre sur les bords; verser enfin la bassine refroidie dans la longue armature de bois trouée de moules, où le sucre se cristalise en beaux pains d'un jaune de cire, de une ou deux livres, en carrés, en croix, en coeurs (tels les fromages à la crème de beaucoup de nos provinces), et pendant ce temps introduire, sans oubli, des parties d'arbres dans les trois "fournaises", quelle chaude bataille à livrer, et qui ne souffre pas un instant de défaillance.

Dans l'autre moitié de la cabane, une couchette avec des couvertures est préparée dans un cadre de bois, mais les grand fils qui, la nuit, suppléent ordinairement leur père, n'ont pas beaucoup de quarts d'heure à y reposer tranquilles.

Il est vrai que ce mode de bassins perfectionnés, qui est déjà un progrès sur les antiques marmites, peut être remplacé à présent par un système plus rapide: mais celui-ci coûte quelques milliers de francs, et il n'a pu encore pénétrer dans toutes les cabanes. Le problème consiste en somme à tirer le sucre de la sêve d'érable par évaporation à force de bûches d'épinette, comme le soleil tire le sel de l'eau de mer dans les marais salants: ce sont ici des sortes de prompts *marais sucrants*.

Avec l'activité laborieuse des chauffeurs de sucre, contraste la béatitude de tous les jeunes enfants qui se trainent à terre: pensez donc, ils parcourent, sans se tromper, toute la gamme des gourmandises humaines, pour la recommencer, sans fin: goûter de tout, "licher la palette", c'est-à-dire tremper la palette dans "le réduit" n° 1 et immédiatement dans la bassine chaude (n° 3), et passer la langue sur la palette qui donne alors un bon goût de caramel, sans trop songer qu'elle va retourner, telle quelle, en plein dans le premier bassin; s'installer auprès de la bassine qui refroidit et, avec un doigt ou un couteau, enlever des bordages de beau cristal doré, de cet excellent sucre d'érable tiède, qui sent bon la cassonade et qui est si... sucré.

L'apogée des délices, c'est "la tire"! Sitôt que l'on a résolu d'en faire, l'un des chauffeurs enfourne de nouveaux quartiers d'arbres sous la bassine afin de la porter au plus haut degré; puis, dès qu'au pied des érables a été choisie une pente de neige bien propre, l'on enlève vigoureusement le bassine par ses anses, et l'on court en déverser le blond contenu sur la neige; et aussitôt, avec une pointe de couteau, l'on détache du sol blanc une légère pâte jaune, glacée, malléable comme celle de guimauve et fondante dans la bouche. C'est un régal des dieux!

M. W. Chapman, célèbre en plus d'une de ses pièces "le blond sucre d'érable" et aspire à "*le déguster, sans fin*", avec ses amis, pendant la vie éternelle. J'ai vu de graves religieux, dont la jeunesse avait passé par là, retrouver subitement, une fois entrés dans la cabane, leurs passions d'enfance, et, le visage épanoui de joie silencieuse, la soutane troussée, armée de la palette (Dieu leur pardonne! et il leur a certainement pardonné), en oublier jusqu'à leur jeûne du Jeudi-Saint...

Pour moi, à chaque printemps que j'ai passé au Canada, je n'ai point manqué de gagner la forêt de Joliette en haute voiture ou, s'il y avait encore assez de neige, en traîneau, quitte à verser en route à cause des ornières sans fond, pour aller faire la "partie de sucre". Alors la brave Canadienne, mère de 15 à 20 enfants, vient de la coquette maison de bois à la cabane et, tandis que son mari met pour les hôtes des "patates" dans la cendre brûlante d'une des "fournaises", sur les tisons d'une autre, elle façonne, accroupie à terre, des crêpes de 3 centimètres de haut, où sont incluses "des grillades de cochon" et que l'on arrose de sirop d'érable. Le couvert est mis avec quelques journaux sur la table, entre la huche et le lit des veilleurs, et une crêpe fait le repas d'un Français avec une ou deux "patates", et comme boisson à discrétion la limpide "eau d'érable", qui est très légèrement sucrée, ou bien le "réduit", où, sur l'insistance de notre hôtesse, nous émiettions du pain. Quand je pense que j'avais, un jour, une conférence à faire en sortant de là!

Ces sympathiques paysans, fins et gais, pieux et courtois, vous posent sur vos occupations en France et en Canada les questions les plus intelligentes qui soient, et, en retour, on les fait causer sur leur campagne annuelle de sucre. Ils se donnent beaucoup de mal pendant quelques jours, mais ils ne craignent point de se dire enchantés, des résultats qu'ils obtiennent.

Sans doute ils regrettent que cet excellent sucre, si parfumé, si mielleux ne soit pas plus universellement adopté au Canada, ce qui augmenterait leurs débouchés, et ils en feraient volontiers un grief au patriotisme de leurs concitoyens...

LOUIS ARNOULD,
Professeur à l'Université de Poitiers.

Un incident à la Chambre

UN MINISTRE ACCUSE DE CORRUPTION.

Ottawa, 1.—Se levant sur une question de privilège, Sir Wilfrid Laurier a attiré l'attention de la Chambre sur un article publié par le "Telegram", de Toronto, dans lequel il était question de lui.

L'article dit que le 2 mars, le premier-ministre recevait une lettre dans laquelle l'auteur disait qu'un des ministres du cabinet était un "grafter", et un "boodler", et qu'il était prêt à lui en fournir les preuves; il ajoutait que, si le premier-ministre agissait immédiatement l'affaire n'irait pas plus loin. Dans le cas contraire, les lettres et les photographies des chèques, etc., serait mis entre les mains de l'Opposition.

Après avoir donné lecture de cette lettre Sir Wilfrid a déclaré qu'il avait fait informer, par son secrétaire, la personne en question qu'il était prêt à la recevoir le lendemain.

La personne en question visita plusieurs fois le cabinet du premier-ministre et dévoila le nom du ministre incriminé, ajoutant que ce dernier avait perdu la confiance de son parti, particulièrement dans sa propre province; qu'il était un "boodler" et un "grafter" et que pour cette raison il devait être chassé du cabinet.

Sir Wilfrid dit que sa réponse à ces accusations fut qu'il n'avait pas de raison de douter de l'honnêteté de son collègue, qui était non seulement un collègue, mais un ami personnel, et qu'il ne pouvait accepter les conditions posées, à savoir que si le ministre en question était renvoyé, l'affaire n'irait pas plus loin. Il avait la plus grande confiance dans son collègue, il croyait en sa parfaite honnêteté; mais s'il s'apercevait que sa confiance était mal placée, il lui faudrait en subir les conséquences. Il laissait le dénonciateur libre de placer entre les mains de l'opposition les papiers et documents qu'il avait en sa possession.

Ottawa, 3.—Le nom du ministre incriminé est celui de l'hon Oliver. Le ministre a opposé des dénégations énergiques aux accusations dont il est l'objet. Il a déclaré qu'il était prêt à ce que tous ses actes publics fassent l'objet d'une enquête, mais il s'oppose au nom de la dignité du parlement à ce qu'on fasse une enquête sur sa vie privée.

Une demande d'enquête de ce genre, faite par M. R. L. Borden, a été repoussée par 102 contre 69.

UN PUITS DE GAZ.

Est découvert dans la province de l'Alberta.

Lethbridge, Alta., 2.— On a trouvé un puits de gaz, à Bow Island, près de la "Alberta Natural Gas and Fuel Company", qui a la franchise pour fournir le gaz à Lethbridge et Calgary.

C'est à un mille de Old Glory, où on dit que la pression est aussi forte que celle de ce fameux puits. La compagnie fait percer trois autres puits et espère bien qu'il y aura du gaz dans chacun d'eux. Ce nouveau puits a été nommé "Lethbridge No. 1".

UNE STATION D'ETE.

Red Deer, 2.—Le Canadian Northern se prépare à établir une station d'été sur le bord du lac Sylvan, à l'ouest d'ici. La compagnie a récemment acheté une section de terre et l'on croit que les lots seront mis en vente sous peu.

Dépêches Télégraphiques

Mort de Sir C. A. Pelletier.

Québec, 1 — Sir C. A. Pelletier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec est mort samedi soir à Spencer Wood. Depuis son retour du sud, où il était allé dans le but de rétablir sa santé, Sir Pelletier était souffrant. Durant la nuit de vendredi à samedi son état s'aggrava subitement et il mourut le lendemain entouré de tous les membres de sa famille.

Sir François Langelier, juge en chef de la cour supérieure de Québec, a été nommé lieutenant-gouverneur en remplacement de Sir Pelletier.

Le "boom" à Prince-Albert.

Prince-Albert, 2.—Une fièvre d'activité s'est emparé des habitants de Prince-Albert au reçu d'un télégramme annonçant à la Chambre de Commerce que la Cie Hudson Bay Pacific Ry. vient d'accorder les contrats pour la construction de la voie ferrée de la Cie reliant Prince Albert à la Baie d'Hudson et que les travaux seront entrepris immédiatement. Avant minuit le même jour, environ $1,500,000 de propriétés ont été vendues ou placées sous option. On s'attend à ce que la spéculation reprenne avec plus de vigueur aujourd'hui.

Cinq enfants brûlés vifs.

Montréal, 2.—Les cinq enfants de Philéas Patrie, un fermier canadien-français de St-Sophie, Co. de Mégantic, ont été brûlés vifs dimanche soir. Les parents étaient en visite chez des voisins et avant de partir ils avaient fermé les enfants à clef dans la maison. Lorsqu'ils revinrent, ils ne trouvèrent que leurs cendres.

Les fermes provinciales.

Medicine Hat, Alta., 2.— Les travaux ont été commencés aujourd'hui sur la nouvelle ferme de démonstration agricole que le gouvernement provincial vient d'établir ici. Environ cinquante acres ont été ensemencées.

La neige à Saskatoon.

Saskatoon, 1.—La neige est tombée en abondance dans la région. Le sol est recouvert d'environ six pouces de neige. Cette chûte de neige satisfait grandement les fermiers, car elle assure au sol une humidité suffisante pour la germination du grain.

SIR WILFRID IRA A LONDRES.

Ottawa, 3.—Sir Wilfrid Laurier a décidé de se rendre à Londres, pour assister à la Conférence impériale et au Couronnement du roi. Il s'embarquera le 12 mai à bord du Virginian.

Le premier-ministre et M. R. L. Borden, chef de l'Opposition, ont tenu une conférence ce matin à ce sujet. Sir Wilfrid confiera la Chambre à l'un de ses collègues durant son absence. On envisage également l'éventualité d'un ajournement à deux mois.

500 enterrements à Winnipeg.

Winnipeg, 3.—On a commencé à enterrer les corps de 500 personnes décédées au cours de l'hiver. Le gel de la terre ne permettant pas de creuser des fosses, ces corps avaient été déposés à la morgue.

Un quai à Prince Albert.

Prince Albert, Sask., 2.—Le département des travaux publics a accepté les plans pour la construction d'un quai sur la rive de la Saskatchewan. On demande des soumissions. Le quai mesurera 225 pieds de longueur.

Capture d'un ours polaire.

Pointe Amour, Qué., 2.—Un petit ours polaire a été capturé ici hier. Il était entraîné à la dérive sur un immense glacon flottant et il semble être demeuré sans nourriture pendant de longs jours.

L'hon. Ph. Roy est nommé Commissaire du Canada à Paris

Ottawa, 1er mai.— L'hon Ph. Roy, qui représente l'Alberta-nord au Sénat, vient d'être nommé au poste de Commissaire Général du Canada à Paris, poste laissé vacant il y a plusieurs mois par la mort de M. Hector Fabre.

L'hon. M. Roy prendra immédiatement possession de son nouveau poste. M. H. d'Hellencourt, rédacteur en chef du "Soleil," de Québec, serait nommé secrétaire du Commissariat.

On déclare que l'hon. A. E. Forget, ancien lieutenant-gouverneur de Saskatchewan, recueillera la succession au sénat de l'hon. Ph. Roy.



L'Hon. Ph. Roy, Commissaire Général du Canada en France.

La nouvelle ci-dessus, prévue depuis quelque temps déjà, sera accueillie avec faveur par tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, aux relations de plus en plus étroites que le Canada entretient avec la France.

Dans l'intention du gouvernement la nomination de l'hon. Ph. Roy inaugure une ère nouvelle dans la direction du commissariat canadien à Paris. Une somme plus considérable sera affectée pour le maintien de bureaux plus spacieux et mieux aménagés que ceux de la rue de Rome.

Très connu et très estimé dans les cercles parisiens, l'hon. M. Roy a déjà contribué largement à étendre les relations franco-canadiennes et l'on peut prévoir que, sous son impulsion active et éclairée, celles-ci suivront une progression également profitable aux deux pays.

L'hon. Ph. Roy est né le 13 février 1868 à St-François, comté de Montmagny. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et à l'Université Laval, où il obtint son diplôme de doctorat en médecine.

L'hon. Ph. Roy vint s'établir à Edmonton, où il prit une part active à l'organisation du parti libéral dans l'Alberta. Il fut un des fondateurs, en 1905, du "Courrier de l'Ouest" et il demeura pendant plusieurs années directeur-gérant de ce journal. En décembre 1899, l'hon. M. Roy épousa Melle Hélène Young, d'Edmonton; cinq enfants sont nés de ce mariage.

Le nouveau commissaire-général du Canada a fait à différentes reprises des séjours plus ou moins longs à Paris et il s'est créé dans la capitale française, un large cercle d'amis par qui la nouvelle de sa nomination sera accueillie avec une vive sympathie.

Cours des céréales.

WINNIPEG, 3.—On cote en Bourse de Winnipeg (comptant):

Blé No. 1, Northern	95¼c.
Blé No. 2, Northern	92¾c.
Blé No. 3, Northern	90¼c.
Blé No. 4, Northern	85½c.
Blé No. 5, Northern	80¾c.
Avoine No. 2	35½c.
Orge No. 3,	69c.
Orge No. 4	55c.
Lin No. 1	$2.32

Les immigrants et le Gouverneur-Général.

Winnipeg, 2. — En vingt-quatre heures 10 trains spéciaux ont amené 4,000 immigrants. Le comte Grey, gouverneur-général du Canada, a visité un train d'immigrants qui venait d'entrer en gare. Le comte s'est entretenu longuement avec quelques-uns des voyageurs de leurs projets d'avenir.

Un Corse aux honneurs

L'ancien propriétaire de l'hôtel Alberta, d'Edmonton, vient d'être élu conseiller général de la Corse.

L'ancien propriétaire de l'hôtel Alberta, d'Edmonton, M. F. Mariaggi, qui était reparti pour la Corse, son pays natal, depuis quelque temps, vient d'être élu conseiller général de la Corse pour une période de six ans.

M. Mariaggi est très connu dans l'Ouest et ses nombreux amis apprendront avec plaisir la nouvelle de sa nomination.

Venu au Canada, il y a une trentaine d'années, M. Mariaggi a réalisé une fortune en fondant plusieurs hôtels dans l'Ouest, dont le plus connu est l'hôtel Mariaggi de Winnipeg. La réputation comme "chef" du nouveau conseiller général de la Corse, s'étendait de Port Arthur à Dawson City, et sa vie mouvementée pourrait former le sujet d'un intéressant roman d'aventures. Il y a de nombreuses années Mariaggi acheta des terrains auprès de Fort William, avec l'accroissement de cette ville il possède aujourd'hui près de six cents lots ayant une grande valeur.

M. Mariaggi est retourné vivre en Corse depuis quelques années et il s'est fait construire à Uciani une superbe villa entourée d'une immense orangerie.

Les derniers bisons libres

M. Howard Douglas, le commissaire des parcs nationaux, attend chaque jour un télégramme de Michaël Pablo, le "rancher" du Montana, l'informant que les derniers bisons, achetés par le gouvernement canadien, ont été capturés.

Près de quatre cents cavaliers, la plupart indiens, battent actuellement cinquante milles carrés de terrain dans la région montagneuse du Montana, située à 40 milles au nord-ouest de Ravalli, station du chemin de fer "Great Northern."

Quatre camps sont établis en divers endroits pour donner asile aux chasseurs de bisons. La région, où se sont réfugié les derniers bisons libres sur le continent américain, est très accidentée et il est fort difficile de la parcourir même à cheval. Et d'ailleurs la tâche des chasseurs est d'autant plus difficile que les bisons traqués depuis deux ans sont devenus d'une extrême sauvagerie.

Après qu'ils auront été capturés au lasso, les anciens rois de la prairie devront être chargés sur des voitures et transportés sur une distance de trente milles pour parvenir à la gare de chemin de fer la plus proche.

Michaël Pablo a promis à M. Douglas d'accompagner lui-même le dernier convoi de bisons, car ces derniers, des "outlaws," font prévoir un chargement et un voyage mouvementés.

Ces bisons iront rejoindre leur congénères au parc de Wainwright.

LA SEMAINE

(Revue brève des principaux faits de la semaine à travers le monde).

—Les évêques du Portugal ont refusé d'accepter la loi de séparation de l'église et de l'Etat et ils ont donné au clergé les instructions de refuser les offres qui leur seront faites et de faire une active propagande anti-gouvernementale au cours des prochaines élections.

—On mande de Londres qu'une société secrète, composée d'anarchistes d'Espagne et d'Italie, a organisé un complot pour tuer les rois devant assister au Couronnement du roi George V. La police anglaise se livre à une active enquête.

—Le légendaire pantalon rouge des soldats français sera bientôt une chose du passé .Sur l'ordre du ministre de la guerre des essais d'habillement viennent d'être faits avec des pantalons d'une teinte gris-verte. Ces essais ont été satisfaisants et l'ancien uniforme sera remplacé graduellement par le nouveau.

—On parle ouvertement, en Russie, d'une guerre imminente entre ce pays et la Chine. Le général Matianoff a fait la déclaration suivante: "Une guerre avec la Chine n'est nullement désirable car elle serait profitable à des puissances qui n'auraient pas à verser une goutte de sang; mais je crois cette guerre inévitable."

—Le général des rebelles mexicains, Madero, a été officiellement avisé ce soir, que le président Diaz avait nommé un commissaire pour entamer des négociations de paix avec un autre commissaire nommé par le chef des rebelles.

Le nom du commissaire fédéral n'a pas été donné. Madero rendra public le nom de celui qu'il [illegible] l'identité de l'envoyé du gouvernement.

La conférence aura lieu sur la rive mexicaine du Rio Grande, près de Juarez.

—Dans une conférence donnée à Chicago, le baron d'Estournelles de Constant, a déclaré qu'une guerre éclatera surement, dans un avenir rapproché, entre l'Angleterre et l'Allemagne. Le baron croit que la paix universelle ne pourra être établie qu'en accordant le droit de vote aux femmes.

Chronique régionale

(De nos correspondants particuliers.)

STETTLER ET ENVIRONS.

La fête de Pâques a été célébrée cette année avec beaucoup d'éclat. Les fidèles assistèrent très nombreux à toutes les cérémonies; jamais encore notre église, magnifiquement décorée pour la circonstance, n'avait contenu une pareille assistance. Plusieurs chanteurs, parmi lesquels il nous faut citer MM. Randon, Gendre, Harlot, Coiffard et Durieux, se firent entendre et rehaussèrent par leur talent l'éclat des cérémonies. Aussi le soir, M. l'abbé J. Bazin, notre pasteur, adressa-t-il à tous ses plus chaleureux remerciements pour le dévouement et la piété mis par chacun à célébrer la grande fête catholique.

M. et Mme Charles Dupont, de Lowden Lake, étaient, la semaine dernière, de retour de France, où ils étaient allés faire leur voyage de noces.

Nous apprenons également le retour de Melle Randon. Nous adressons à tous notre cordiale bienvenue.

M. René Coiffard vient de prendre un homestead dans les environs de Big Valley. Nous sommes heureux de voir notre compatriote se fixer dans notre colonie, où il s'est déjà acquis les sympathies de tous.

Nous apprenons le prochain départ de M. Brice Boulot pour la Colombie Anglaise. M. Boulot ne nous quitte que momentanément et nous aurons bientôt le plaisir de le revoir parmi nous.

Suite à la page 8.

VARIETES

Un duel nouveau genre.

Personne n'a oublié la fin dramatique de l'aviateur Cecil Grace, perdu en mer le 22 décembre dernier en traversant le canal de la Manche.

La "Revue Aéronautique de New-York" raconte dans son dernier numéro que la mort de Grace ne serait pas la suite d'un accident, mais la conclusion d'un duel américain dont voici l'origine.

Une jolie et jeune américaine, aimée de Cecil Grace, s'était fiancée en 1910 avec le lieutenant de marine Harry O'Gwydlin. Très irrité d'être supplanté. Grace, en présence de plusieurs témoins, fit des réflexions désobligeantes à ce sujet. Ces propos furent répétés à l'officier et les deux rivaux décidèrent de s'en remettre au sort pour savoir celui qui survivrait. Si le lieutenant Harry était désigné, il s'engageait à se jeter à la mer du pont de son navire; Cecil Grace avait en sa machine un merveilleux instrument de mort.

Le sort désigna l'aviateur. On sait le reste...

Psychologie des jouets.

Un chroniqueur parisien, traitant de la question des jouets d'enfants, écrit:

—...Les poupées résistent encore, mais il les faut très chic et très coûteuses. Personne ne veut aujourd'hui de la bonne poupée d'autrefois, tignassée de filasse, aux yeux naïfs, aux joues rebondies, sommairement peinturlurées de rouge. On exige la poupée-cocotte ou femme du monde... Les soldats de plomb se maintiennent, —preuve que l'antimilitarisme ne progresse pas autant qu'on le pense... Mais ce que je débite le plus, et de beaucoup, ce sont les petites automobiles, les petits aéroplanes, les petits tramways et "chemins de fer", qu'actionne la vapeur ou l'électricité, voire de minuscules appareils télégraphiques, téléphoniques et généralement toutes machines à cylindres, bielles, pistons, volants, soupapes et moteurs..' Par contre, la bibliothèque enfantine, que j'avais jointe à mon bazar, ne fait pas un sou. Je n'ai pas vendu trois livres de voyages ou de contes en six mois...

Et c'est toute la psychologie de notre époque.

MOT DE LA FIN.

=Toto et l'histoire Sainte.

—Maman, est-ce que les patriarches de l'histoire Sainte étaient habillés en femmes?

—Mais non, mon petit...

—Eh bien! pourquoi parle-t-on toujours de "la jupe qu'eut Loth?"

Horrible!...

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

LE DERNIER DES TREMOLIN

No. 17

Livré à lui-même, Pierre avait, sans s'en rendre compte, ouvert sous ses pas l'abîme dans lequel il avait failli être englouti; aussi avait-il une profonde reconnaissance pour cette existence dans laquelle il trouvait sa voie toute tracée. Certains hommes marchent mieux quand ils se sentent serrés par une ceinture étroite; certains êtres ne se développent bien que lorsqu'ils sont contenus par la discipline. Pierre récompensait en quelque sorte cette discipline des services qu'elle lui rendait par une fidélité absolue; il sentait que s'il eût raisonné il eût perdu son équilibre. Il supposait que beaucoup étaient dans le même cas, et il évitait même ce qui lui était permis, dans la crainte d'être entraîné au delà. Du moins si quelques réflexions pouvaient lui venir, il les gardait soigneusement pour lui.

Même avec sa mère, Pierre Brissey était aussi peu expansif. Il ne manquait point, chaque année, de passer quelques jours auprès d'elle; il admirait les oeuvres innombrables et généreuses auxquelles elle avait voué sa vieillesse; protestant qu'il n'avait besoin de rien, il avait trouvé le moyen de se débarrasser sur elle, selon son expression, de la majeure partie de sa fortune, mais il n'existait entre eux d'autre point de contact qu'une profonde affection.

La dame de Trémolin, que nous avons laissée dans ce patriarcal coin de terre si tranquille, pendant longtemps, et tout à coup visité par de si épouvantables tempêtes, avait supporté la richesse du même coeur qu'elle avait supporté la pauvreté. Elle avait débrouillé, avec l'aide du dévouement de M. Rémy, cette succession du docteur Brissey, aussi compliquée sous le rapport moral qu'elle était claire et liquide sous le rapport matériel.

C'était même, disons-le, ces complications morales qui l'avaient déterminée à ne point renoncer à cet héritage au nom de son fils. Elle avait voulu d'abord qu'il refusât et ce n'est que la pensée du mal qu'elle pourrait réparer qui l'avait décidée à accepter.

La maison du docteur Brissey, en effet, ressemblait à un antre d'usurier. D'année en année, sans bruit, presque clandestinement, d'innombrables petits héritages étaient venus s'engloutir là, sans que les victimes elles-mêmes pussent s'expliquer comment. Mme Brissey rendit les créances encore à recouvrer, restitua aux plus pauvres ce qu'en leur âme et conscience ils pensaient leur avoir été pris d'excessif, chercha les misères qu'avait causé cet homme affligé du don terrible de pomper l'or et de l'attirer à lui. Malgré tout, la fortune qui revenait à Pierre était encore considérable; en terres, en maisons, en rente, elle dépassait trois millions...

Mme Brissey resta maîtresse de cette fortune, grâce à la ferme volonté de son fils qui n'avait presque point de besoin, qui devait à sa première éducation de n'être point libertin et qu'une tragique leçon avait corrigé de la passion du jeu. En vain, elle avait quelquefois parlé de mariage; Pierre avait toujours absolument affirmé qu'un soldat devait rester garçon. De l'union avec Melle Sacchard il n'avait plus été question, mais l'opposition cette fois, ne venait plus de Mme Brissey.

Après le procès, dont les péripéties se sont déroulées devant nos lecteurs, Mme Brissey était elle-même allée trouver Melle Sacchard; elle-même avait repris la question du mariage et avait été arrêtée net par un refus...

—Pourquoi voulez-vous que j'épouse Pierre, avait demandé la jeune fille, puisque je suis certaine qu'il ne m'aime pas?

Et comme Mme Brissey insistait.

—Qu'il ne soit plus question de cela murmura Melle Sacchard en lui prenant la main. Il y a entre nous, désormais, un obstacle que nul n'a le pouvoir de briser... un voeu dont nul ne saurait me délier... J'ai menti, vous le savez, j'ai fait un faux serment devant la justice humaine... Priez Dieu qu'une vie tout entière, consacrée au Seigneur, rachète cette mauvaise action..."

Mme Brissey pressa pendant cinq longues minutes Angélique sur son coeur et partit toute triste, se demandant comment il arrivait que des âmes créées pour se comprendre puissent passer ainsi l'une à côté de l'autre, parfois sans s'apercevoir, parfois aussi en se haïssant...'

Ce sentiment de l'impossibilité de se faire comprendre elle devait l'éprouver plus d'une fois encore et en ressentir toute l'amertume...

Avec ce que l'on connaît de cette organisation élevée, dévouée, romanesque presque par certains côtés, on devine que Mme Brissey dut chercher, pour l'immense fortune dont elle avait la disposition, quelque emploi généreux et utile. Elle eût rêvé de fonder quelque oeuvre durable qui fût dans le courant de son temps, qui ralliât autour d'elle des intelligences et des abnégations. Quoique profondément chrétienne, elle eût souhaité mettre en activité dans quelque tentative indépendante les forces vivantes que la règle d'un cloître effraie. Elle se convainquit bien vite qu'à notre époque le Bien, même avec des ressources suffisantes, est malaisé à accomplir. Chacun suit sa route, est engagé dans une filière, et qui veut chercher un terrain commun de conciliation et d'amour est condamné d'avance à l'impuissance.

Les désillusions que d'autres éprouvent à vingt ans, Mme Brissey les éprouva, dans un autre ordre d'idées, il est vrai, au seuil de sa robuste vieillesse. Ce siècle qu'elle avait aperçu toute jeune dans l'éblouissement de la gloire, elle l'avait suivi de loin dans les livres que commentait son imagination éprise d'idéal. Elle s'était intéressée à ses aspirations, à ses recherches, à ses tendances hardies, et quand elle entrait dans la période active, elle trouvait ce siècle déjà épuisé, endormi, fatigué de tant de tentatives vaines. Plus d'une fois, évidemment, elle dut regretter ses longues méditations, à Trémolin, après le labeur du jour accompli, et ses projets vagues qui semblaient alors ne comporter qu'une objection: le manque d'argent.

Sans doute Mme Brissey soulagea d'innombrables infortunes, mais elle eut l'amertume de ne rien fonder qui fût destiné à survivre après elle. Avec les années, elle comprit que l'Eglise était seule encore en état de constituer quelque chose et s'intéressa à la maison de refuge pour les *Filles repenties*, que quelques religieuses venaient de créer à Roanne. Le développement pris par cette maison était à lui seul un sujet d'étonnement.

En moins d'un an l'établissement qui, au début, contenait six pauvres filles recueillies, en comptait près de quarante. Par quel prodige était-on parvenu à les loger, à les nourrir, à les vêtir? C'est l'admirable secret de la Charité, le miracle inexplicable et toujours surprenant qui se renouvelle chaque fois qu'il est besoin...

Une circonstance attacha davantage Mme Brissey à l'oeuvre commençante. Dans la Mère Angélique, la Supérieure de cette communauté naissante, Mme Brissey avait reconnu Mme Sacchard, que quinze années n'avaient point changée, et qui paraissait aussi jeune qu'autrefois, avec ce je ne sais quoi de méditatif et d'austère que donnent l'habitude de commander et la préoccupation de tout un petit monde à diriger.

La Mère Angélique formait un saisissant contraste avec Mme Brissey à qui l'unit bien vite la plus intime amitié. Du foyer brûlant qui était en elle et qu'avait caché aux hommes une enveloppe épaisse, elle ne laissait rien apparaitre. Mais cette jeune fille, en apparence lourde, avait vite revélé à ceux qui s'y connaissaient, non point seulement les vertus de la religieuse, mais les exceptionnelles qualités des conductrices d'ordres. Elle joignait à une foi ardente des facultés admirables d'organisation, une notion étonnamment claire de ce qui était pratique et de ce qui ne l'était pas, une force de caractère que rien ne lassait

Fatiguée d'errer même au pays de Bien, Mme Brissey installa sa tente à côté de ce couvent. Sa modeste demeure était en quelque sorte une annexe de la pieuse maison dans laquelle elle passait ses journées. Elle se plaisait à suivre en leurs transformations successives les âmes qui venaient y chercher un abri, à voir le calme descendre dans ces êtres troublés, à contempler la joie qui, au milieu d'une existence rude et en apparence monotone, emplissait ces coeurs auxquels les jours de plaisir et de bruit n'avaient laissé qu'une impression de dégoût.

Ce fut là que Pierre vint faire ses adieux à sa mère au mois de juillet 1870. Quand il entra, il croisa à la porte du jardin une religieuse qui sortait.

—Tu ne l'as pas connu? lui demanda Mme Brissey.

—Ma foi non! Qui donc? fit-il.

—Melle Sacchard... la Mère Angélique...

—Ah! murmura-t-il machinalement.

Tant de pays, de combats, de voyages avaient passé sur lui que ce nom, selon toute apparence, ne lui revenait pas à l'esprit une fois tous les douze mois. Il avait suivi la pente de la nature humaine, qui oublie à mesure qu'elle apprend, et ce souvenir n'était pour lui qu'une vision lointaine.

Mais les circonstances dans lesquelles il revoyait Melle Sacchard, le costume sous lequel il la rencontrait, l'involontaire tristesse qui emplissait son être tout entier, bien qu'il s'efforçât de la cacher, tout prêtait à cette entrevue, ou plutôt à cette apparition fugitive, un caractère particulier.

Tandis que Mme Brissey racontait l'oeuvre admirable accomplie par cette vaillante servante du Christ, Pierre gardait le silence. Peut-être interrogeait-il les brouillards du passé pour y chercher le Trémolin d'autrefois et y retrouver les scènes dramatiques de ses juvéniles années? Peut-être méditait-il sur la rapidité avec laquelle les jours s'évanouissent. Il fit un effort pour secouer ses impressions, car il avait peur de montrer les préoccupations mélancoliques qui contrastaient avec sa gaieté habituelle au moment d'entrer en campagne.

A Suivre.

Une exposition à San Diégo

Une exposition internationale sera tenue à San Diégo, California, Etats-Unis d'Amérique, durant l'année 1915, du premier Janvier au 31 Décembre sans interruption.

Par suite d'un agréement conclu avec la ville de San Francisco, oû se tiendra également une exposition en 1915, du prèmier Mai au 31 Octobre, les directeurs des deux expositions travailleront de concert afin de créer deux centres d'intérêt distincts comme cela s'est produit pour Rome et Turin en Italie.

Dans un parc incomparable d'une superficie de 560 hectares, situé au centre de San Diégo, la "MISSION CITY" sera construite. L'ensemble des bâtiments érigés pour l'exposition sera ainsi dénommé en raison du caractère d'architecture adopté, et pris du type dit "Colonial Espagnol."

Parmi les constructions permanentes faites de pierre de taille on remarquera les suivantes: Pavillon de l'architecture, de l'électricité, des Arts, un musée des plus intéressant et les pavillons destinés à l'archéologie et à l'ethnologie.

La ville de San Diégo a invité les représentants des Arts, des Sciences, Industries, etc., du monde entier à participer à l'exposition, mais elle s'efforcera d'attirer tout spécialement l'attention des nations de l'Amérique latine.

Les produits de toute nature émanant de l'Amérique du sud, ne manqueront pas d'intéresser les millions de visiteurs attirés vers la Californie par les deux grands tournois du "PROGRES" qui seront tenus à San Diégo et à San Francisco, et aussi par la clémence d'une température toujours égale.

Les statistiques officielles permettent d'affirmer que la période totale des pluies n'excède jamais 20 jours dans toute l'année, laissant aux nombreux touristes, venant jouir des plaisirs et du climat de la côte du Pacifique, 345 jours durant lesquels la température maximum est de 85 degrés Farenheit,et oû la brise rafraîchissante de l'Océan ajoute au bien être et au confortable.

Le port de San Diégo, le premier port d'attache sur le territoire des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, ressent déjà les effets et les bénéfices de l'approche de l'inauguration du Canal de Panama. Un mouvement ascendant des transactions commerciales a décidé de gros capitalistes à construire une nouvelle ligne de chemin de fer reliant par une voie plus courte et plus rapide le port et San Diégo avec tous les Etats de l'Est, et des plans sont en préparation pour augmenter et améliorer les communications déjà existantes tant par mer que par terre. De grands hôtels s'élèvent chaque jour de façon à assurer en même temps que le transport toutes les commodités nécessaires au bien-être des millions de visiteurs.

En résumé tout fait prévoir que la Côte du Pacifique, depuis l'Alaska jusqu'au détroit de Magellan, recueillera les fruits de l'oeuvre gigantesque qu'est le Canal de Panama, dont l'ouverture à la navigation mondiale sera célébrée avec un éclat jusqu'ici inconnu par deux Expositions Internationales en Californie, l'une à San Francisco, l'autre à San Diégo.

Le chiffre total des dépenses prévues, pour la construction des édifices qui sèront érigées dans les deux villes et affectés à l'exposition, s'élève à 20,000,000 de dollars.

PENIBLE HISTOIRE.

Seul, sur une île, il doit ensevelir lui-même sa mère.

Utica, N.Y., 2.—Une histoire bien navrante d'un fait qui s'est passé il y a sept semaines, a été rapportée aujourd'hui. C'est celle d'un pauvre habitant d'une île du Lac Ontario, situé à 7 milles de la terre ferme, qui vivait là, abandonné, seul, avec sa mère. On ne pouvait traverser à cause de la grosse mer et des banquises de glace qui flottaient. Nelson Duff vit mourir sa mère, sans pouvoir aller lui chercher les soins médicaux qui lui auraient sauvé la vie.

Après la mort, comme le malheureux ne pouvait naturellement avoir personne pour ensevelir sa mère défunte, il construisit lui-même un cercueil, de planches qu'il put trouver, plaça les restes dans cette boîte rudimentaire, la cloua et la cacha dans la neige, en attendant le printemps.

Jamais on a entendu d'histoire plus triste des habitants des îles du Lac Ontario, qui sont quelquefois des semaines sans avoir de courrier et sans pouvoir communiquer avec le reste de la terre.

LES SEMAILLES.

Winnipeg, Man., 2— Le rapport hebdomadaire indique que soixante-quinze pour cent des semailles sont faites dans la région de Winnipeg. Elles sont très avancées le long de la ligne principale et dans le sud du Manitoba. Dans la région de la montagne Moose ainsi qu'à Portland, Weyburn, elles sont commencées depuis déjà quelques jours; quinze à vingt pour cent des semailles sont faites; dans le district de Swift Current elles sont encore plus avancées. Dans l'Alberta, dans le district d'Edmonton, le travail est aussi très avancé et en descendant vers le sud, dans la région de McLeod, on constate que de soixante-dix à quatre-vingt pour cent des semailles sont faites.

UN EDIFICE DE 55 ETAGES.

Le roi des gratte-ciel sera érigé à New-York.

New-York, 27.—Quand on est trop à l'étroit à la surface du sol, il faut bien s'élever dans les airs; c'est ce que pensent les membres de la Broadway-Park Place Co. et l'immeuble qu'il veulent faire construire sera la plus haute maison du monde.

L'énorme bâtiment qui s'élèvera en 1912 au coin de Park Place et de Broadway, tout près du bureau de poste,aura 750 pieds de hauteur, soit 50 pieds de plus que la Métropolitan Tower qui en a 700 et 140 environ de plus que le Singer Building, qui en a 612.

De même que les deux que nous venons de citer, le Woolworth Building comprendra une masse de trente étages s'élevant sur une base en forme de trapèze et une de vingt-cinq étages, au dessus.

Le nouveau bâtiment sera muni de seize ascenseurs dont six iront jusqu'au treizième étage, six s'élèveront jusqu'au quarante-et-unième étage, tandis que les quatre autres atteindront le cinquante-unième étage.

Au sommet de la tour sera installée une sorte de phare visible à plusieurs milles de distance.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

LE COURRIER DE L'OUEST, JEUDI, 4 MAI, 1911.

La situation agricole dans l'Ouest

Le rapport hebdomadaire du C. P. R., sur la situation agricole dans l'Ouest, publié samedi dernier ,indique que les labours et les semailles battent leur plein sur toute l'étendue des deux provinces. En de certains endroits, même, le grain de semence est confié au sol depuis plusieurs jours déjà.

Ce rapport, établi par un grand nombre de correspondants disséminés à travers les prairies, est très optimiste et il est douteux si jamais le sol de l'Ouest a été en aussi parfaites conditions pour recevoir la semence et les perspectives de la récolte prochaine aussi belles.

On signale dans chaque district une humidité suffisante du sol pour favoriser une excellente germination du grain et lui assurer une croissance normale pendant quelques semaines.

Les conditions générales, en présence desquelles se trouvent les agriculteurs de l'Ouest, sont de beaucoup plus favorables que celles de l'an dernier, et il est permis d'espérer, avec de bonnes pluies en juin et juillet, que la récolte sera abondante.

Le rapport indique que la surface ensemencée cette année, en Alberta, est considérablement plus étendue que celle de l'an dernier. Selon toutes les apparences la récolte sera supérieure du double à la plus forte récolte que nous ayons eue encore au cours des années précédentes.

Le blé d'automne, dans les régions du sud et du centre, est également en excellentes condi-[illegible] tend de plus en plus à se répandre et la surface ensemencée dans la région d'Edmonton est très importante cette année. Il est intéressant de constater que la limite du territoire où l'on pratique la culture du blé d'automne avance très rapidement vers le nord.

Durant l'année dernière, la sécheresse de la saison a permis aux fermiers de défricher sans arrêt, pendant tout l'été, de nouvelles étendues de terre et cette augmentation est fort sensible, en même temps que le plus grand soin, avec lequel ces défrichements ont été faits, se révèle dans une meilleure préparation du sol.

L'année 1911 promet, jusqu'à présent, de devoir compter dans les annales agricoles de l'Ouest comme la plus favorable que nous ayons eue depuis les débuts de la colonisation. Cet heureux augure d'une bonne récolte, ajouté aux perspectives brillantes de l'année commerciale et du mouvement d'immigration, est bien de nature à faire envisager l'avenir avec plus de confiance que jamais.

Sir Wilfrid et la Conférence impériale

Quelques jours avant les fêtes du Couronnement s'ouvrira à Londres la Conférence impériale annoncée depuis plusieurs mois. Des délégués de toutes les colonies autonomes assisteront à cette réunion tenue dans le but de conférer sur les intérêts de l'empire en même temps que sur les intérêts particuliers de chacun des pays qui le composent.

Dans l'état actuel des affaires, cette conférence sera très importante; il est donc profondément regrettable que l'opposition ait adopté une tactique destinée à empêcher Sir Wilfrid Laurier de pouvoir être à Londres à la date fixée.

Cette tactique n'est sans doute pas dirigée directement dans ce but, elle concerne surtout le vote de la convention douanière actuellement devant la Chambre; le résultat n'en différera pas cependant.

Si elle se produit, l'absence de Sir Wilfrid Laurier à la conférence, sera unanimement regrettée par les membres qui y prendront part, elle sera également préjudiciable aux intérêts canadiens; la conduite des conservateurs qui font primer les intérêts de leur parti sur ceux du pays est à blâmer énergiquement. Au cours des conférences précédentes, le premier-ministre s'était acquis une réputation flatteuse parmi ses collègues.

A maintes reprises, sans cesser le moins du monde d'imposer ses vues, et en se contentant d'énoncer sobrement ses raisons, il avait empêché l'adoption de résolutions impérialistes imprudentes et il avait réussi, par le seul prestige de sa position, à conserver aux colonies les droits autonomes que quelques-uns eussent été prêts à sacrifier.

Ainsi que le dit très justement l'un de nos confrères:

"Sir Wilfrid Laurier est le mentor, et, par son âge et par son expérience et par ses hautes capacités d'homme d'Etat, de ce petit parlement officieux qui discute avec le gouvernement impérial, les besoins, et lui fait connaître les aspirations des "dominions" l'or-[illegible]"

Son prestige lui permet de diriger les débats, sans effort ni contrainte, du côté où il veut; il calme les ardeurs des jeunes, remet au point les propositions trop risquées. Il a, plus d'une fois, suffi que Sir Wilfrid indiquât que le Canada n'accepterait pas telle ou telle proposition, pour que cette proposition fut dès lors retirée par son auteur.

Sir Joseph Ward, premier-ministre de la Nouvelle-Zélande, de passage au Canada pour se rendre à la Conférence, disait ces jours derniers:

"Si la conférence prochaine a lieu sans lui, le Canada y sera sans doute dignement représenté par l'un des ministres de son cabinet, mais il semblera aux délégués qu'ils ont perdu leur boussole..."

Il est à peu près certain que des questions de la plus haute importance seront discutées,intéressant à la fois notre avenir national et celui de l'Empire. Il est impossible que les députés conservateurs continuent à ignorer sciemment leur devoir de Canadiens en persistant dans leur campagne d'obstruction.

Echos et Commentaires

Le ministre de l'Intérieur vient d'aviser les représentants des Etats-Unis à Ottawa que le gouvernement canadien se dispose à mettre un frein à l'immigration des nègres au Canada.

Le ministre donne pour raison principale à cette décision le fait que le nègre est essentiellement un homme du sud et qu'il n'est nullement qualifié pour réussir comme colon dans un pays aussi septentrional que le Canada.

C'est en grande partie au mouvement de protestation soulevé par la Chambre de Commerce d'Edmonton, au cours de ces dernières semaines, qu'est due l'attitude adoptée par le ministre en présence de l'immigration croissante des nègres en Alberta.

* * *

On vient de trouver, en France, un nouvel emploi pour le cinématographe; on a fait le complément du détective.

A la suite des bagarres et des menées séditieuses, en Champagne le représentant du ministère public a dû faire arrêter plusieurs manifestants. Tous, naturellement, ont protesté de leur innocence. Mais les Champenois avaient compté sans la photographie animée; ils n'avaient pas remarqué que les agents de la sûreté, mis comme de simples opérateurs de "cinémas", promenaient l'objectif des machines dont ils étaient munis, sur le théâtre des troubles, au moment même où les manifestations étaient les plus violentes et les plus criminelles.

Et c'est ainsi que les accusés, parfaitement reconnaissables, ont été "pris sur le fait", alors que perdus dans la foule des manifestants ils croyaient pouvoir jouir de l'impunité.

* * *

Selon une rumeur assez persistante l'hon. A. L. Sifton, premier ministre d'Alberta, aurait arrêté un plan provincial pour le développement de la région du nord, qui serait rendu publique dès que la question de l'Alberta & Great Waterways Ry. aura été définitivement réglée.

On ne fournit aucun détail sur ce sujet, mais on déclare qu'il sera avant tout dans l'intérêt de la colonisation de la province et non pour le service des intérêts des spéculateurs qui ont acquis d'énormes étendues de terre dans les régions de la Rivière la Paix et de la Grande Prairie.

Un de nos confrères de Calgary, qui enregistre cette rumeur, ajoute:

"Le projet du premier ministre est de fournir une voie ferrée aux terrains propres à l'agriculture et non aux propriétés minières, situées dans les régions du nord."

C'est indiquer clairement que le futur chemin de fer n'est pas destiné à la région du Fort McMurray...

* * *

Une dépêche d'Ottawa au "Winnipeg Telegram" annonce que M. J. G. Turriff, d'Assiniboia, Sask., vient de vendre la maison qu'il possédait à Ottawa pour aller s'établir à Régina.

On donne comme certain le fait que M. Turriff succédera à l'hon. M. Scott, comme premier ministre de Saskatchewan. D'après certaines rumeurs l'hon. M. Scott serait appelé à faire partie du Cabinet fédéral.

Revue de l'Etranger

"C'EST UNE BELLE NATION"

Telle est l'opinion d'un député allemand sur la France—A propos de l'aviation.

On s'entretient beaucoup ces jours-ci, à Berlin, dans les couloirs du Reichstag du raid d'a-[illegible] par les lieutenants Erier et von Mackenthun. On se souvient que dans leur raid, circuit qui dura six jours et les mena de Doebberitz à Hambourg, Brême, Hanovre et Brunswick, après de nombreux atterrissages, ces deux officiers parcoururent sur leur biplan Albatros-Farman, muni d'un moteur français de 50 H.P., un distance de 650 kilomètres.

Une des opinions les plus intéressantes, rapportée par une correspondance de Berlin, est celle de M. Leibermann von Sonnenberg, député au reichstag et l'un des chefs les plus écoutés du parti pangermaniste.

"Evidemment, c'est un commencement, a dit M. Liebermann von Sonnenberg, au correspondant d'une feuille parisienne, et même un bon commencement. D'ailleurs il en est des aéroplanes comme des dirigeables et il est clair que, également dans le domaine de l'aviation, nous arriverons à vous rattraper assez vite. Cependant vous avez encore sur nous une avance incontestable et il est tout naturel que vous fassiez tous vos efforts, que vous employiez tous les moyens pour la conserver le plus longtemps que possible.

"En ce qui nous concerne—je sais bien que nous ne sommes pas nombreux à être de cet avis—je crois cependant qu'il est encore prématuré de parler d'une utilisation véritable de dirigeables ou d'aéroplanes en cas de guerre. Ces engins, voyez-vous, sont soumis encore à trop de contingences pour que l'on puisse jamais songer, aussi bien chez vous que chez nous, à leur faire remplacer la cavalerie.

"Mais il n'en est pas moins certain que même à l'heure actuelle, il vaut mieux ne pas penser pour les aéroplanes à leur faire traverser les frontières ou même à les y faire voyager trop près. Il y a là des raisons d'ordre un peu délicat que tout le monde peut comprendre facilement et il vaut mieux ne pas exposer les aéroplanes à être "descendus" un peu trop rapidement.

"Ce sont là des éventualités auxquelles il faut songer et qui pourraient très bien se produire d'un côté de la frontière comme de l'autre. Il nous a semblé, puisque nous parlons aéroplanes, que récemment,à cette occasion,un mouvement dit "chauvin" s'était assez vigoureusement dessiné en France. La portée de ce mouvement a été peut-être un peu exagérée. Mais je vous le dis franchement, j'admire sincèrement cette fierté nationale de la France qui se manifeste à cette occasion et je préfère de beaucoup ceux qui professent ce patriotisme même parfois un peu exalté à ceux qui n'en ont pas et qui, sous prétexte d'humanitarisme ou de pacifisme utopiste, amènent la perte et la chute d'un pays.

"Aussi faut-il élever la jeune génération dans le respect des idées guerrières. Il faut lui rappeler les hauts faits de ses aïeux. Il faut qu'elle se souvienne de leurs victoires comme de leurs défaites."

Pendant quelques instants, M. Liebermann von Sonnenberg garda le silence, puis ce fut d'une voix émue que cet officier évoqua un instant les souvenirs que lui rappelait l'anniversaire célébré actuellement par l'Allemagne.

"C'est, il y a quarante ans, dit M. Liebermann von Sonnenberg, que j'ai appris à connaître votre pays et c'est à partir de ce moment que j'ai appris à apprécier, eh! oui, et même à admirer la France. J'ai vu à l'oeuvre la femme française dont on dit tant de mal, et pas seulement en Allemagne. Je le déclare hautement, je suis pénétré de respect pour la dignité, l'intelligence et le caractère de la femme française.

"J'ai vu aussi les soldats et les officiers français, et quand on sait, quand on a pu juger admirablement pendant ces moments si cruels pour eux, alors, mais alors seulement, on se rend compte du ressort qui existe dans votre pays et l'on s'écrie: "C'est une belle nation!"

De nouveau, M. Liebermann von Sonnenberg resta quelques instants pensif, puis il conclut:

"Ce n'est pas en préparant la jeunesse à la guerre, en lui faisant envisager cette éventualité toujours possible, ce n'est pas en montrant à la jeunesse que, pour conserver au pays son existence et toutes les richesses qu'il a ou amasser, il faut être fort et à l'abri de toutes les surprises, ce n'est pas ainsi que l'on amène la guerre, c'est au contraire de cette façon qu'on la prévient et qu'on l'empêche d'éclater."

Courrier parlementaire

Après une semaine de vacances les députés se sont remis au travail mercredi; tous, pendant ces quelques jours de trêve, ont eu l'occasion de consulter leurs électeurs et plusieurs conservateurs d'Ontario et des Provinces de l'Ouest sont revenus convaincus que la convention douanière devient, dans les comtés agricoles, de plus en plus populaire. Mais cette constatation aura-t-elle pour effet de leur faire opérer une volte-face? C'est peu probable, car par une sorte de fierté mal placée, ils considèrent comme un déshonneur d'appuyer de leur vote une mesure proposée par le gouvernement. Grand bien leur fasse! Ils s'apercevront, trop tard cependant pour y remédier, que le peuple n'entend pas la politique de cette oreille-là; l'intérêt du pays avant l'intérêt du parti, voilà ce que réclame l'électorat.

Certains membres de la gauche sont décidément incorrigibles. Voient-ils dans un livre bleu ou un document quelconque une dépense qui leur semble suspecte ils ne se donnent même pas la peine de se renseigner et en font le sujet d'une attaque contre le gouvernement, quitte à devenir la risée de leurs collègues lorsque les raisons de cette dépense sont données.

M. Sharpe, député conservateur d'Ontario, en a fait l'expérience vendredi dernier. Ouvrant le rapport de l'Auditeur-Général à la page 38, il avait bien trouvé l'item suivant: "Payé à la *Dominion* Express Company pour transport de caisses de liqueur, Transcontinental, $45."—Scandalisé de cette infraction aux lois de la tempérance au bénéfice,pensait-il, d'officiers ou ingénieurs du Transcontinental, M. Sharpe s'était promis de profiter de la première occasion pour dévoiler ce scandale. Quelques remarques de M. Taylor au sujet des dépenses de voyage des ministres et des officiers de leurs départements, lui fournirent cette occasion et il se lança dans une attaque à fond de train contre le gouvernement, l'accusant de gaspiller l'argent public en achats de boisson pour ses employés. Il n'alla pas loin, cependant, car, interrompu dans sa harangue p[illegible] ministre des Travaux Publics, il apprit que ces $45 n'avaient nullement servi à l'achat de boissons mais tout simplement au transport de caisses de liqueurs saisies le long de la ligne du Transcontinental.

Et M. Sharpe dut se rasseoir honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, pendant que la droite s'amusait fort de la déconfiture du député d'Ontario.

La conférence impériale qui doit être tenue à Londres, le mois prochain a fait, le sujet d'un débat de plusieurs heures. On savait que cette question devait être amenée sur le tapis un jour ou l'autre mais on pensait généralement que cette tâche incomberait au chef de l'Opposition; il n'en a rien été cependant et c'est M. Foster qui s'est chargé de soumettre à la Chambre les doléances de la gauche. Que reproche-t-on donc au gouvernement? Simplement de n'avoir pas suivi l'exemple des autres colonies et de n'avoir pas arrêté une liste de suggestions à faire au cours de cette conférence.

Pendant plus de deux heures M. Foster a tonitrué contre cequ'il appelle l'indolence du gouvernement. En dix minutes Sir Wilfrid Laurier a démoli l'échafaudage de critiques du député de Toronto Nord. Il est parfaitement exact que le gouvernement canadien n'a aucune sugestion à faire aux autorités impériales, mais il y a pour cela une bonne raison: plusieurs questions figurant au programme des conférences précédentes comme, par exemple, la question de la défense du territoire et celle de la ligne "All Red" seront discutées de nouveau cette année et si l'on ajoute une dizaine de suggestions que se proposent de faire les autres colonies, on peut facilement se rendre compte que les délégués qui prendront part à cette conférence ont déjà assez de pain sur la planche pour les trois ou quatre semaines qu'elle durera.

Les agents de recrutement pour la marine.

En réponse à une interpellation de M. Monk, l'hon. M. Brodeur a déclaré que des stations de recrutement avaient été installées dans certains endroits dans les différentes parties du pays. Où il existait un agent du département de la Marine et des Pêcheries, celui-ci a été nommé agent de recrutement: dans les autres places le maître de poste a été choisi.

Les officiers de recrutement sont payés à raison de $2 pour chaque recrue engagée définitivement.

Une circulaire a été émise par le département des Postes en date du 6 février 1911, autorisant les maîtres de poste à agir comme officiers recruteurs et les maîtres de poste nommés à cet effet ont reçu une copie des instructions concernant le recrutement.

Quand aux gratifications payées jusqu'à date aux agents de recrutement, elles s'élèvent à $140.29.

* * *

Le sénat s'est activement occupé du bill concernant les céréales dont l'un des buts est d'empêcher le mélange du grain dans les élévateurs terminus. Nous parlerons de ce bill dans un prochain numéro.



CHRONIQUE

UN ARTICLE DE MGR BOLO.

Mgr Bolo, l'éminent prélat parisien dont la compétence en matière d'éducation des jeunes filles n'est plus matière à discuter, donne en ce moment, à Paris, une série de conférences extrèmement intéressantes sur les "jeunes filles d'aujourd'hui", auxquelles il a déjà consacré trois volumes qui ont atteint un grand nombre d'éditions.

J'emprunte à un de nos confrères français les quelques passages ci-dessous du compte-rendu qu'il donne de l'une de ces conférences. Je suis certaine que mes lectrices prendront grand intérêt à connaitre l'opinion que Mgr Bolo a des jeunes filles de notre époque:

"Fénelon, qui fut le prêtre le plus admirable et aussi le plus "avancé" de son temps, demandait qu'on dressât les jeunes filles du monde à être moins timides, et qu'on leur apprit à former leurs lettres et à écrire droit.

"Comme on le voit, son voeu est mieux que réalisé: il est dépassé de beaucoup. Nos jeunes filles "du monde" ne sont plus très timides, et presque toutes possèdent une instruction supérieure.

"Quand même on ne trouverait pas ce double progrès excellent—ce en quoi on aurait grandement tort—on est bien obligé de le subir. Il est vrai que plusieurs de ces aimables enfants, guéries de la timidité, exagèrent leur guérison. "

Mgr Bolo, admet que la jeune fille de ce genre "est tirée à de trop nombreux exemplaires," mais il ajoute:

" Mais parce que cette jeune fille s'émancipe comme une Américaine, fleurette comme une Anglaise, lit tout comme une Norvégienne, fait litière de tout comme une Russe, joue des prunelles comme une Espagnole, s'habillera demain comme une Turque, ce n'est peut-être pas assez pour en conclure qu'elle est "bien française", voire même bien parisienne.

"Voilà plus de dix ans que je prends contact, chaque année, avec des groupements de deux, trois, quatre cents jeunes filles des plus importantes paroisses de Paris. Je peux en parler avec quelque compétence. Mon admiration est sans bornes. On ne soupçonne pas ce qu'il y a d'énergie, d'intelligence, de droiture, de pureté chez ces petites Françaises, dont l'âme croyante et la volonté bonne ne s'assimilent que le meilleur du progrès contemporain.

... ...

"Et quand je songe que ce sont les femmes qui font les moeurs, et que les jeunes filles d'aujourd'hui seront les femmes de demain, je demeure persuadé que, seules, ces dernières relèveront la société française .Elles seules nous consoleront de la navrante faillite de tous ceux qui, politiciens ou sociologues, ne se lassent pas, depuis quarante ans, de nous faire des promesses que nous ne nous lassons pas de croire et que la suite des choses ne se lasse pas de démentir.

"Dès lors, les meilleurs parmi nous ont un double parti à prendre:

"D'abord encourager cet admirable progrès intellectuel, grâce auquel la jeune fille est guérie de la frivolité, orientée vers un idéal supérieur, plus consciente de la grandeur de son rôle familial et social, et incapable enfin de se résigner à n'être, aux côtés de l'homme, qu'un accessoire heureux ou un parasite. Bossuet disait, en souvenir de la tradition biblique: "Un os surnuméraire."

"Ensuite déclarer la guerre à ces odieuses manières de penser, de se tenir et de parler, qui caractérisent la jeune fille devenue le scandale de ceux qui ont encore quelques principes, et le jouet de ceux qui ne respectent plus rien.

"Il faudrait aussi que les innombrables jeunes filles qui ont su conserver leur fierté féminine s'en mêlent un peu. Grâce à leur nombre et à leur influence, elles pourraient remettre en honneur une aimable correction, une sagesse souriante dans une honnête liberté. La mode n'est-elle donc bonne qu'à imposer des robes baroques et des chapeaux hideux? Pourquoi ne fait-elle pas accepter, pour une fois, d'élégantes manières?"

Le succès que fait au distingué conférencier son élégant auditoire est très grand.

C'est de bon augure.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Une lectrice dans l'embarras.—Je publie dans cette page une courte chronique de mode qui vous renseignera à ce sujet. La mode, dans nos lointaines régions, n'a pas de ces tyrannies, il est bon cependant de ne point tomber dans l'excès contraire. Une femme de bon goût peut et doit rester toujours élégante. L'élégance n'exclut d'ailleurs pas la plus grande simplicité.

Mme X.—Notre collaboratrice *Cordon-Rose* ne nous néglige nullement. Un surcroit momentané d'occupations l'empèche seul de nous initier à son aimable science ménagère. Je lui ferai part de votre désir et je ne doute pas qu'elle nous reviendra dans un prochain numéro.

Feuille nouvelle.—Vous pouvez fort bien vous dispenser d'y assister, il suffira que vous préveniez à l'avance.

Je regrette de ne pouvoir vous donner cette adresse en ce moment. Dès qu'elle me sera connue je vous la communiquerai.

Fleurette des Prairies.—Au moment d'envoyer ce courrier à l'impression, votre lettre me parvient. Ce retard considérable est imputable à je ne sais qui; la raison en est que votre lettre ne m'a pas été envoyée directement. Je vous répondrai longuement la semaine prochaine. Je n'ai que le temps de vous envoyer mes amitiés avant de fermer ma lettre.

MAGALI.

Un peu de mode

LA ROBE DE PRINTEMPS.

Quelle jupe faut-il choisir pour une robe de printemps? Celle qui s'harmonise le mieux à votre silhouette; ne vous préoccupez pas trop de la mode autrement que dans ses grandes lignes.

D'une façon générale. si la robe sied à l'air de votre personne, il suffira qu'elle soit étroite et qu'elle laisse voir le bout du pied joliment chaussé. Les traînes ont un regain de succès pour les robes élégantes d'après-midi et surtout pour les robes du soir. L'hygiène les proscrit quand il s'agit de jupes destinées à la marche, elles ne serviraient qu'à recueillir la poussière et les germes nuisibles. Si vous êtes mince, je vous conseille les jupes à deux lés; si vous êtes un peu forte, adoptez plutôt un jupe à trois lés; conservez le pli rond du dos qui donne une ligne allongeante, et complétez-le de deux grands lés qui se croisent tantôt au milieu du devant, tantôt sur le côté, à droite ou à gauche, suivant vos préférences ou le bon plaisir de votre couturière.

Les jupes à tunique piquée, les jupes à large tablier conviennent presque à toutes les tailles comme à toutes les étoffes. La plupart de ces jupes ont quelques fronces au milieu du dos, même quand elles conservent le panneau plat qui rappelle le tablier du devant.

Ces fronces sont une conséquence presque inévitable de la coupe des jupes qu'on taille droit fil le plus possible; dans les étoffes épaisses des costumes tailleur, elles font peu de volume; l'ampleur qu'elles octroient à la jupe disparaît au niveau des hanches, toujours gainées par l'étoffe; on les monte aisément au gros grain parce qu'elles sont espacées, et sous quelques patelots courts dont la basque dépasse la taille de quelques centimètres, elles sont vraiment d'un joli effet.

Vous ai-je dit déjà que les couleurs en vogue étaient le bleu marin, le blanc et noir, le gris? Comme étoffes, la serge fine, si fine qu'à distance, on la prendrait pour du drap, l'étamine à réseau plus ou moins clair, le satin souple, la mousseline de soie, le foulard, le taffetas qu'on avait délaissé depuis deux ans, et qui nous revient plus brillant et plus souple que jamais.

Causerie de la semaine

LA VOIX ET LE CLIMAT.

Caruso, l'un des plus grands ténors que le monde ait vu jusqu'ici, a quitté New-York, pour retourner dans son pays d'origine, l'Italie. Caruso est, en effet, Napolitain. Il n'est pas très jeune, puisqu'il est né, dit-on, en 1868, bien que lui-même ne se donne que trente-huit ans; mais sa voix est encore si fraiche, si pure, si puissante, si souple, si parfaite, en un mot, que pas un chanteur de son époque, malgré ses trente-huit ou quarante-trois ans, ne peut lui être comparé.

A l'Opéra Métropolitain, où il faisait accourir les foules depuis une dizaine d'années, il laisse un vide qui pourra difficilement être comblé, malgré les talents incontestables qui sont là pour recueillir sa succession.

La voix de Caruso lui a rapporté, en Amérique, une petite fortune, chaque année; il n'est donc pas étonnant que le célèbre chanteur compte aujourd'hui parmi les millionnaires.

Il n'est pas inutile d'ajouter que le grand ténor ne dédaigne pas la réclame, en dépit de la souveraineté incontestable de sa voix, et que nul mieux que lui, parmi les grands artistes, si on excepte peut-être Sarah Bernhardt, ne sait soulever, par divers moyens plus ingénieux les uns que les autres l'intérêt autour de son nom. On se souvient encore de l'aventure de Caruso, au "Central Park," de NewYork, dont une jeune fille de bonne famille était l'héroïne, et l'épisode plus récent de sa vie, où la Main-Noire a joué un rôle qui a paru plutôt de comédie, à ceux qui connaissent le caractère du grand ténor italien.

Donc, Caruso a quitté l'Amérique. Quand nous reviendra-t-il? A cette question, il a répondu à peu près ce qui suit: "Ma voix a besoin de repos; ce repos elle ne peut le trouver que dans le pays où je suis né. Je chante depuis vingt-huit ans, et ma voix est encore excellente. Je n'ai besoin ni de médecine, ni de chirurgiens. Tout ce qu'il me faut, c'est l'air de ma patrie. On dit que je suis un grand artiste; je serai un bien plus grand homme encore si je pouvais extirper la grippe de votre pays. Avant que je revienne, ici, tâchez que cette brutale soit chassée de la ville de New-York."

C'est donc le climat d'Amérique qui force Caruso à quitter ce continent .Il est intéressant de le noter, non pas parce qu'il faudrait en déduire que notre climat serait fatal aux chanteurs, mais parce que ce climat,si l'on croitCaruso, ne convient pas absolument à l'importation artistique du pays de Philomèle. Il est incontestable que le climat d'Italie est très favorable, à la voix humaine; et de fait cette terre classique de la musique fournit aujourd'hui des artistes-chanteurs à toutes les scènes du monde. Mais, doit-on désespérer de voir grandir, ici, des artistes-chanteurs? Nous ne le croyons pas. Ceux qui sont nés au pays, qui sont acclimatés naturellement, peuvent développer normalement leurs organes, celui de la voix comme les autres; les excès ou encore quelques accidents locaux ou personnels, peuvent seuls amener la faillite. Le jugement porté par Caruso, à notre avis, sur le climat d'Amérique et ses effets sur les cordes vocales, ne peut s'appliquer qu'à lui ou aux autres artistes qui sont dans le même cas que lui. c'est-à-dire à ceux qui sont nés dans d'autres conditions climatériques.

D'ailleurs, la grippe n'est pas, que nous sachions, de nationalité américaine; nous croyons, même, qu'elle est d'importation européenne. Il est bien possible, cependant, qu'elle se soit trouvée, ici, dans un milieu très favorable à ses entreprises; mais aussi, nous sommes mieux préparés que bien d'autres à y résister.

Correspondance

Edmonton, 3 mai, 1911.

Monsieur le Rédacteur,

La présente lettre intéresse tout d'abord les contribuables d'Edmonton dont les enfants fréquentent les écoles séparées. Elle renferme quelques leçons pratiques dont les lecteurs de votre journal dans nos provinces de l'Ouest peuvent tirer parti. Elle jette quelque lumière sur nos usages locaux, propre à éclairer des lecteurs à Québec, aux Etats-Unis et en Europe.

Les commissaires du District Scolaire Séparé, à Edmonton, méritent une approbationunanime et toute la confiance descontribuables pour la sage prévoyance dont ils viennent de donner une preuve éclatante en achetant, au carrefour de l'ancien chemin de St-Albert, (Rue 21e) et de la route de Stony Plain, un vaste terrain pour fins scolaires.

Mes amis et moi soussigné, nous nous rappelons le jour, pas encore très éloigné ,où il était difficile de constater pareille prévoyance chez nos commissaires. Les contribuables de la partie Est de la ville le savent. Nous félicitons nos commissaires pour s'être amendés. Nous félicitons nos amis de la partie Ouest qui profitent aujourd'hui des leçons que nous avons apprises à nos commissaires.

Les journaux nous annoncent que dix-sept lots, de cinquante par cent cinquante pieds chacun, ont été acquis au prix de 15,000 piastres. Voilà qui est bien. Tout l'espace requis pour une bonne école et de vastes cours de récréation est assuré.

C'est justement, ce que nous avons travaillé à obtenir pour notre quartier, depuis trois ans, sans y avoir réussi. C'est ce dont un pressant besoin se fait sentir. C'est pour cela que nous revenons à la charge et réclamons par la voix des journaux.

Là où poussent les enfants, il faut des écoles. C'est dans notre quartier que les enfants poussent. Des enfants qui grandissent ont besoin d'espace pour courir et jouer, avant, entre, et après les heures de classe. De l'espace, du grand air pur: voilà ce qu'il faut à tout enfant pour se constituer et se développer.

Hélas! nos commissaires n'ont pas toujours sû s'y prendre pour fournir au district des cours spacieuses de récréation.

Serait-il trop tard, Monsieur le Rédacteur, pour corriger les erreurs d'un passé à peine vieux de six mois?

L'école de la Troisième rue a coûté beaucoup. Il s'y trouve environ deux cent vingt-cinq élèves répartis en huit années. La cour de récréation mesure cent cinquante pieds en tous sens.

L'école de la rue Picard, que l'on songe à terminer cet été, coûtera environ la moitié de la somme dépensée pour l'école de la Troisième rue.

Déjà, on accepte à la rue Picard, deux cents enfants répartis en quatre années.La cour de récréation mesure cent pieds sur cent trente.

Il est fort douteux que la population scolaire de la Troisième rue aille en augmentant,car la tendance des parents catholiques est de s'éloigner du centre de la ville, vers l'Ouest ou l'Est.

Il est fort probable que toutes les classes de la rue Picard seront vite remplies. Car c'est de ce côté que le petit monde pousse. Nous le voyons tous les jours à nos tables.

Je me demande, Mr. le Rédacteur,, où nos garçons et nos fillettes iront jouer quand ils seront trois ou quatre cents.

Au fond de cette situation se trouve le fait, clair comme le soleil, que la plupart de nos commissaires sont, jusqu'à la moëlle, les hommes de leur quartier et de leurs affaires. Ils jettent ensuite un regard distrait sur les intérêts scolaires. Il n'y a qu'un seul commissaire pour exprimer les revendications des contribuables dont les enfants vont à l'école de la rue Picard;—et ce commissaire semble hypnotisé par la majorité.

Il y a plus! Les pères de famille, dont je suis l'un, sont à blâmer. Ils auraient dû étudier à fond dans une réunion semi-publique,l'automne dernier, la situation scolaire dans le district et dans le quartier. Ils auraient dû renseigner les commissaires, et même parler hautement d'élection au lieu de restes muets et de laisser acclamer, par un petit nombre, trois commissaires au jour des élections.

Si personne ne parle aujourd'hui, rien de surprenant qu'avant un an on ne bâtisse dans l'Ouest une école sur un vaste plan aussi dispendieux que celui de l'école de la Troisième rue.

Pas n'est besoin de supposer pourquoi on y mettra de l'argent en abondance! Il nous suffit de nous rappeler comment, jadis, on nous fit comprendre que les gens plus fortunés veulent dans le voisinage de leurs résidences une école plus coquette.

Si on ne dit mot, il se passera plusieurs années avant que nos honorables commissaires songent à retenir un emplacement dans la partie de la ville connue sous le nom de Delton ou Fairview. La raison à présumer est "le manque de fonds", comme on nous l'a jeté une fois aux oreilles dans une circonstance où les résidents de l'Est était vivement intéressés.

Pour conclure, Monsieur le Rédacteur, j'estime que:

1°—Nos commissaires catholiques pourraient emprunter le gros Livre de Bon Sens où les commissaires protestants apprennent à lire. Ces derniers traitent Est et Ouest, Nord, Centre et Sud, dans leur district avec un esprit d'égalité.

Les écoles protestantes et les cours de récréation adjacentes en font foi.

2°—Il faut de la surface et de l'espace pour les enfants d'une ville qui grandit. C'est près des écoles qu'il faut réserver cet espace.

3°—La lésinerie et l'esprit de caste n'ont pas droit de cité chez nous.

4°—Les citoyens doivent aviser aux affaires scolaires comme aux affaires municipales. A cet effet, chaque année, quelques semaines avant les élections ils devraient discuter les questions scolaires dans une assemblée.

5°—Aucun commissaire ne devrait rester à moisir au Bureau des Ecoles. Il faut employer les préventifs.

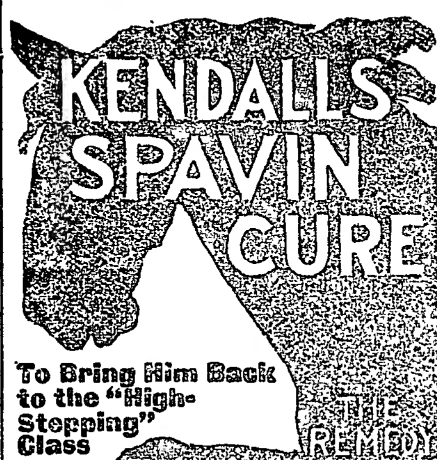
Veuillez agréer mes meilleures salutations.

John McDougall,
Ottawa Avenue.

L'ARMEE ALLEMANDE EN TEMPS DE PAIX.

Berlin, 2.—L'Allemagne aura un million d'hommes sous les armes pour ses manoeuvres d'été. Outre son armée régulière, qui est forte de 622,000 hommes , plus de 355,000 réservistes seront appelés sous les armes, ce qui portera l'effectif à 977,690 officiers et soldats. Si l'on ajoute à cette force allemande comporte des il n'est pas exagéré de dire que l'Allemagne aura sous les armes, pour ses grandes manoeuvres, plus d'un million d'hommes.

Le nouveau règlement de milice allemande comporte les feux d'artillerie qui seront dirigés sur les ballons captifs, les dirigeables et les aéroplanes. Mais on admet que le succès de ces expériences ne se fera qu'au prix d'une dépense énorme de munitions.





CAUSERIE SUR LA FERME

LES GOURMES.

C'est un préjugé bien répandu que tout cheval doit jeter ses gourmes comme tout chien doit faire sa maladie. C'est cependant une erreur profonde, car il suffit de l'application d'une bonne hygiène pour enrayer cette maladie.

Mais si elle n'est pas nécessaire, elle est au moins très fréquente et si contagieuse que, quand elle se met dans une écurie, bien peu des jeunes chevaux qui l'habitent ont chance d'y échapper, à moins que le propriétaire, en homme soigneux et averti ne sépare immédiatement les malades.

C'est pendant les mois d'hiver que la gourme sévit avec le plus d'intensité.

Généralement localisée au niveau des premières voies respiratoires, dont les muqueuses sont rapidement envahies et produisent une très grande suppuration tant à leur surface que dans les ganglions et le tissu conjectif environnant, elle se manifeste habituellement quand elle est à l'état isolé par des symptômes sans gravité.

Mais si elle se jetté sur une grande écurie ou, comme cela arrive assez fréquemment, sur tout un pays, elle peut, sous certaines conditions d'hygiène et de climat, prendre un caractère inquiétant à cause des accidents et des complications qui en résultent et des pertes quelquefois importantes sont la conséquence. Les complications sont amenées par la localisation et la pullulation des microbes dans certaines parties du corps où les transporte le sang. Elle devient alors pneumonie pleurisée, péritonite, etc., et doit être soignée d'après le traitement propre à chacune de ces maladies.

Tous les objets que touchent différents chevaux: râteliers, mangeoires, harnachements, instruments de pansage, fourrage et litières, deviennent des véhicules de la maladie. L'air que le cheval rejette après chaque mouvement respiratoire s'en va chargé de microbes qui se répandent à travers toute l'écurie; enfin, n'oublions pas que la mère peut communiquer la maladie par voie sanguine au produit qu'elle porte.

Il n'est guère besoin, je pense, de m'étendre longuement sur les symptômes de la maladie; ils sont bien connus de tous les éleveurs.

D'abord, fatigue et manque d'appétit; puis commence le jetage par le nez et même par la bouche, accompagné de gros ganglions chauds et sensibles sous la gorge. Les gourmes sont plus ou moins fortes, selon que l'état de santé général du cheval lui permettra de lutter avec plus ou moins de vigueur contre l'invasion du microbe. Ne vous étonnez pas de voir le jetage devenir franchement purulent et très abondant, blanc ou jaunâtre, quelquefois verdâtre, quand il est mélangé de parcelles alimentaires; la difficulté de la déglutition augmente, car elle est due à l'inflammation généralisée de la muqueuse qui tapisse le larynx et aux engorgements lympathiques environnants.

Les mouvements de la tête peuvent aussi devenir douloureux et difficiles et celle-ci reste alors immobile, tenue en extension outrée sur l'encolure pour faciliter la respiration oppressée et anxieuse, s'accompagnant d'un ronflement plus ou moins prononcé et pouvant faire craindre des complications d'asphyxie.

La plupart du temps, les symptômes n'arrivent pas à ce degré d'acuité; le plus souvent des abcès s'ouvrent dans l'auge ou dans la région des paratiales et donnant écoulement à un pus abondant, changent comme par enchantement l'état du cheval malade. La fièvre tombe, ou quelquefois disparaît complètement, l'appétit et la gaieté reviennent, la convalescence s'établit rapidement. C'est, somme toute, une affaire de 10 à 15 jours et qui, en général, se termine favorablement.

Mais le grand danger, ce sont, comme nous l'avons dit plus haut, les complications, la grande facilité de contagion et, par dessus tout, le cornage chronique que les chevaux conservent après leur guérison et qui nuit beaucoup à leur utilisation, diminuant par conséquent leur valeur marchande.

Voyons maintenant comment il faut traiter cette maladie. Tout d'abord, dès les premiers symptômes, "isoler l'animal" dans une écurie à température égale et douce, mais bien aérée; couvrez-le chaudement et ne le nourrissez qu'avec des aliments très sains et faciles à digérer (aliments cuits, hâchés, carottes). Il ne faut cependant pas mettre l'animal à la diète; bien au contraire, la gourme étant une maladie essentiellement débilitante, il faut exciter le cheval à manger en lui donnant peu à la fois, mais souvent.

Donnez à boire à volonté, mais de l'eau tiède, en y mélangeant du goudron ou de la mélasse ou, ce qui est mieux encore, en faisant avec une poignée de foin aromatisé, sur lequel vous jetez 5 ou 6 pintes d'eau bouillante, un thé que vous laissez infuser en recouvrant le sceau d'une couverture pliée en quatre jusqu'à ce que le breuvage soit à la température voulue pour que l'animal puisse le boire. Vous pouvez sucrer ce thé avec de la mélasse et y ajouter, pendant quelques jours du moins, un peu de sel de nitre (10 à 15 grammes), qui aide à la destruction des poisons secrétés par les microbes qui ont envahi l'organisme.

Faites aussi pendant plusieurs jours des frictions sinapisées sous la gorge du cheval depuis la base des oreilles, en ayant soin de protéger la partie frictionnée à l'aide d'une peau de mouton placée à contrepoil ou d'un camail matelassé d'ouate.

Faites aussi des fumigations de goudron ou de créosote en ayant soin de tenir toutes les ouvertures de l'écurie fermées.

La peau du mouton ou le bonnet protège la partie malade et en la maintenant dans une température douce favorise la formation naturelle des abcès, dont vous pouvez toujours hâter l'évolution par des cataplasmes émollients.

Quand la suppuration est établie dans un abcès, ce dont vous vous rendez facilement compte en explorant avec le doigt, ponctionnez-le au plus vite avec un cautère mousse chauffé au rouge cerise et en ayant soin de ne pas laisser le pus se répandre sur la litière ni au dehors. Traitez la plaie formée comme les plaies ordinaires, avec des solutions antiseptiques et des poudres astringentes, alun ou amyde de zinc.

Surtout évitez autant que vous pourrez l'administration de toutes espèces de drogues par la bouche, les chevaux ont peine à avaler et se défendent, ce qui occasionne des accidents dont les moindres ne sont pas l'introduction de corps étrangers dans la trachée et les poumons ce qui, la plupart du temps, détermine une pneumonie gangreneuse rapidement mortelle.

Quant au vieux seton, bien qu'il ne soit pas aussi mauvais que le disent ses détracteurs, il faut cependant n'en user qu'avec modération, en tous cas, toujours avant que la suppuration ne soit établie ailleurs.

Dans tous les cas, si le cas de votre cheval devient inquiétant, faites venir le vétérinaire qui pourra se servir du sérum anti gourmeux et pratiquer les remèdes violents exigeant une connaissance approfondie de la chose.

Dans tous les cas, dès que votre ou vos chevaux seront guéris, pratiquez la désinfection avec le plus grand soin et brûlez les litières qui ont pu être contaminées. De même, si vous achetez un nouveau cheval, surtout un jeune, mettez-le quelques jours en observation avant de l'introduire parmi les vôtres.



Contrat de malle

Des soumissions adressées, au Maitre de Poste Général seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi 2 juin 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quartre ans, trois fois par semaine dans chaque sens, entre Edmonton et Winterburn, a partir du premier Juillet prochain.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations sur les conditions du contrat proposé peuvent être vus et des blancs de soumission obtenues en s'adressant aux bureaux de Poste de Winterburn et d'Edmonton et au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureaux de l'inspecteur des Bureaux de Poste.

Edmonton 21 avril 1911.

A. W. CAIRNS

Inspecteur des Bureaux de Poste

Une ascension émouvante

DEUX AERONAUTES FRANCAIS MONTENT A 9,000 METRES.

Deux aéronautes français, MM. Bienaimé et Senouque, se sont élevés à bord d'un ballon sphérique cubant 2,200 mètres pour tenter de battre le record du monde pour l'altitude, que détiennent par 10,000 mètres, depuis le 10 août 1909, les aéronautes allemands Berson et Suring.

Les aéronautes n'ont pu réussir complètement dans leur tentative. Mais en atteignant l'altitude de 9,000 mètres ils ont battu le record français que depuis le 23 septembre 1900 MM. Jacques Balsan et Godart détenaient par 8,558 mètres.

M. Bienaimé a fait de son ascension un intéressant récit dont nous extrayons les passages suivants qui montrent quelles difficultés sont à vaincre pour établir de telles performances et de quelle énergie doivent être doués ceux qui en tentent l'accomplissement.

"A 3,000 mètres, raconte M. Bienaimé, nous commençons à planer sur une mer de nuages; la lumière est aveuglante, la terre nous apparaît, entre les nuages espacés, déjà lointaine. Nous sentons que l'instant est proche où nous devrons faire usage des tubes d'oxygène comprimé.

"Les sacs de lest nous paraissent de plus en plus lourds. Bientôt nous devrons fixer nos masques respiratoires pour inhaler de l'oxygène.

"A 6,000 mètres, nous apercevons Paris au-dessous de nous. grand comme la main!...

"Nous sommes perdus entre ciel et terre, et le record de Balsan est encore supérieur de 2,500 mètres à notre altitude. La température est de 20 degrés au-dessous de zéro. Les moustaches de Senouque et ses cheveux qui sortent de sa casquette sont entièrement blancs. La respiration devient de plus en plus haletante.

"A 7,500 mètres, je vois Senouque osciller sur ses jambes, et, sans un mot, s'effondrer brusquement. Dans sa chute, son masque s'est détaché. Je me précipite, lui applique son masque sous le nez et ouvre en grand le débit du tube d'oxygène. Je regarde mon pauvre ami qui est livide. Va-t-il revenir à lui, ou allons-nous être obligés de redescendre? Vais-je moi-même avoir la force de continuer à diriger notre navire aérien, ou bien vais-je être frappé à mon tour aussi brutalement?

"Heureusement, sous l'action énergique de l'oxygène, Senouque ouvre les yeux. Le voilà de nouveau sur pied, et bientôt il m'aide à vider un sac de lest que nous n'arrivons plus à soulever qu'au prix des plus pénibles efforts.

"Nous comptons les sacs de lest qui nous restent: plus que huit! Arriverons-nous seulement à monter encore de 500 mètres?

"8,500 mètres! Je me sens un froid pénible dans la poitrine. Dépêchons-nous! Encore un sac vidé. Le baromètre accuse 8,770 mètres. Nous décidons de garder trois sacs pour la descente, et nous en jetons un dernier!

L'aiguille du baromètre indique 9,000 mètres. Au-dessous de moi, entre deux nuages, je vois assez nettement la terre; je devine les villes à des taches très foncées; mais comme c'est lointain!

"Nous voguons dans une atmosphère d'une pureté incroyable. Le ciel est à peine teinté de bleu. Le silence n'est troublé que par le bruit rauque de nos respirations et le sifflement de l'oxygène s'échappant des tubes. Le froid est intense: 35 degrés au-dessous de zéro. Nous avons la sensation très nette que nous arrivons à la limite des forces humaines, car les nôtres diminuent rapidement.

"Un léger coup de soupape, et le sol se rapproche avec une rapidité inquiétante.

"A quatre heures un quart nous touchions terre à Oudon, près de Nantes. Nous avions parcouru 400 kilomètres en quatre heures trois quarts, alors que la vitesse du vent à terre n'était que de 28 kilomètres à l'heure.

"Comme je m'approche de Senouque pour lui demander s'il ne se ressent pas trop de ses émotions, il me répond: "Quand enlèverons-nous le record du monde aux Allemands?"

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal le mieux renseigné des Prairies.

Les Annonces du "Courrier" donnent des résultats

CHRONIQUE LOCALE

Samedi dernier, Alex Décoteau, l'athlète canadien-français d'Edmonton, a gagné la Coupe Cross, attribuée au vainqueur d'un marathon de 5 milles. Décoteau a couvert cette distance en 28 minutes 31 secondes.

Les habitants de notre ville semblent totalement manquer d'enthousiasme pour l'aviation: c'est à peine, en effet, si 1,200 spectateurs ont pénétré dans le parc de l'exposition durant les deux jours du meeting d'aviation, vendredi et samedi de la semaine dernière.

Les envolées faites par Robinson ont été fort réussies et ont vivement intéressé les quelques amateurs de ce sport merveilleux que compte la capitale.

Nous croyons savoir que les aviateurs sont partis peu satisfaits du public. Il est difficile de leur donner tort...

Le premier-ministre Sifton partira pour Londres le 19 de ce mois. L'hon. M. Sifton s'en va représenter la province d'Alberta aux cérémonies du Couronnement de George V. Il sera de retour vers la fin du mois d'août... pour faire face, dit-on, à une situation politique qui promet d'être très agitée et pleine d'imprévu...

MM. Jos. Journault, Elzéar Foisie et Daniel Foisie, de Lafond, Alta., sont de passage à Edmonton, en route pour Athabasca Landing où ils vont travailler pour M. J. L. Côté.

ON DEMANDE—une servante pour service général de maison. S'adresser: Mme J. L. Côté, 534, 7ème rue.

MM. M. Gauthier, J. L. Lessard et le Dr. Olivier, d'Athabasca Landing sont de passage en ville cette semaine.

M. Jos. Rivet vient d'arriver à Edmonton accompagné de sa famille.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée en une autre page par la Cie *Railway Salvage Sales*. Cette compagnie vient d'ouvrir un nouveau magasin à Edmonton et l'on y trouve des occasions surprenantes de bon marché.

M. F. W. Peters, assistant du vice-président du C.P.R., actuellement dans notre ville, a annoncé que les travaux de construction de la gare du C.P.R., au coin de l'avenue Jasper et de la Neuvième rue, commenceraient sous peu.

Les progrès de notre ville s'accentuent de plus en plus.

Durant le mois d'avril, qui vient de se terminer, les opérations de banques ont atteint le chiffre de $8.804,702.38. C'est une augmentation de $3,455,293 sur le mois correspondant de l'an dernier.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. W. J. Quinlan, agent voyageur du G. T. P., vient d'être nommé au poste important d'agent de district des voyageurs du G. T. P. à Winnipeg.

M. Quinlan nous déclare qu'il se fera un plaisir de répondre en français à toutes les personnes ayant des renseignements à demander au sujet de la ligne du G. T. P.

Nous offrons à M. Quinlan nos vives félicitations pour cette nomination qui le classe désormais au nombre des principales autorités de la puissante compagnie.

M. Moïse Chevigny, fils de M. David Chevigny, de St-Albert, est de retour, après une absence de quatre années, durant laquelle il a visité une grande partie des Etats-Unis. Tous ses amis ont été heureux de le revoir.

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Arseneault, retenu longtemps par la maladie à l'hôpital Général, est entièrement rétabli. Notre concitoyen est parti ce matin pour l'Est où il fera un séjour de quelque temps. Il reviendra en compagnie de Mme Arseneault.

Les propriétaires d'automobiles d'Edmonton se sont réunis dernièrement dans le but de fonder un "Automobile Club".

Il peut sembler intéressant à ce propos de remarquer que jamais l'automobilisme n'a été plus en faveur à Edmonton que cette année. Il y a actuellement dans notre ville 250 automobiles, soit près d'une automobile par cent habitants. C'est évidemment un record que détient la capitale.

UNE JEUNE FILLE—connaissant le service de table et parlant parfaitement le français et l'anglais demande place dans un hôtel. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", boite 98, Edmonton.

NETTOYAGE.

Vendredi et samedi, 4 et 5 mai, sont les jours choisis durant lesquels les citoyens d'Edmonton seront requis de nettoyer leurs cours et jardins en faisant disparaitre les vieux papiers, les détritus, etc., des pelouses, cours et lots vacants.

L'avantage pour la ville de ce nettoyage général apparaitra à tous et l'on espère que cette mesure rencontrera l'approbation et la bonne volonté de tous les bons citoyens. Le médecin officier de santé publiera incessamment une circulaire d'instructions pour les citoyens.

G. S. ARMSTRONG, Maire.

MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 3 mai.

Blé No. 1	78c
Blé No. 2	75c.
Blé No. 3	74c.
Blé No. 4	72c.
Avoine	32c.
Orge	42c.
Foin de marais	$8.
Mil	$21.
Pommes de terre	40c. à 45c.
Oeufs, la doz.	16c
Beurre, la livre	15c. à 20c.

CHRONIQUE REGIONALE

Suite de la page 1.

VERMILION.

Comme tous les ans, sitôt la fonte des neiges ,nous voyons arriver la manie des feux de prairies. La semaine dernière un feu de ce genre, venu on ne sait d'où, a consumé l'écurie de M. Stocky. *(28-49-5)*. Le jeune homme de la maison, qui était seul avec sa mère à ce moment, eut juste le temps de sortir 4 jeunes veaux. C'était une écurie récemment faite en troncs d'arbres.

Vendredi dernier, encore, il y avait des feux de tous côtés dans le sud du 49. Ce n'est pas rassurant pour les fermiers qui ont du bétail, car il ne reste plus trace d'herbe. Au dire d'un fermier du Tp. 48, le feu avait pris naissance aux environs de la rivière Bataille. Voilà de l'ouvrage pour la Police Montée. Nul doute qu'ayant montré, l'an dernier, un zèle louable pour punir les auteurs de ces incendies désastreux, elle aura à coeur de retrouver l'imprudent qui a allumé ce feu de prairie.. Les dégats sur le Tp. 49-10 ont été assez grands et peu ne s'en est fallu que la maison de M. R. de Bréville ne soit entièrement détruite. Ce serait infailliblement arrivé sansl'empressement mispar quelques personnes des environs à venir au secours du propriétaire.

LAFOND, (Alta.)

Tout dernièrement les habitants de Lafond ont tenu une réunion dans le but d'aviser à la construction d'une église. Une demande a été adressée dans ce sens à Mgr. Legal et l'on attend la réponse de Sa Grandeur pour commencer les travaux de construction.

VILLENEUVE, (ST-PIERRE), (Alta.)

M. le curé Clermont, de St-Laurent *(Brosseau)*, vient de nous arriver pour prendre la direction de la paroisse.

M. Clermont a laissé, dans toutes les misions dont il s'est occupé, le souvenir d'un homme dévoué et ne s'épargnant aucune peine lorsqu'il s'agit de l'intérêt de ses paroissiens. Son premier sermon, qui développait ces belles paroles "Pax vobis", lui a gagné le coeur de tous les fidèles, car nous savons tous que la bonne entente est indispensable pour la réussite de toute entreprise.

Nous souhaitons à Monsieur le curé Clermont la bienvenue parmi nous.

Notre nouveau curé a été agréablement surpris de la prospérité qui règne dans la paroisse; Villeneuve posèsde en effet les meilleures terres de la région.

Les semailles battent leur plein, les terres sont en excellentes conditions et tout fait espérer une récolte abondante.

WOODBEND, (Alta.)

Nous recevons la lettre suivante:

Woodbend, Alta., 2 mai.

Monsieur le rédacteur du *Courrier de l'Ouest*.

Voulez-vous m'accorder un petit espace dans votre journal pour faire connaitre à vos lecteurs la petite localité de Woodbend qui, bien que voisine d'Edmonton. *(15 milles environ)*, n'est pas connue ainsi qu'elle devrait être.

Woodbend compte environ une vingtaine de familles catholiques et il y a encore plusieurs homesteads à prendre, si nos compatriotes voulaient saisir l'occasion qui s'offre à eux de s'établir auprès de la capitale nous pourrions arriver à faire de Woodbend une bonne paroisse catholique.

Dimanche dernier, un missionnaire était venu nous dire la messe et l'assistance fut aussi nombreuse que recueillie.

La cérémonie, rehaussée par le chant, fut l'une des plus belles que nous ayons jamais eues; malheureusement le missionnaire nous annonça qu'à son grand regret il ne pourrait plus venir dorénavant célébrer la messe à Woodbend car tout son temps était pris par sa mission chez les indiens de la réserve.

Cette nouvelle a profondément attristé tous les catholiques de Woodbend. Il est impossible que notre localité soit ainsi privée des visites du prêtre et il suffira sans doute d'attirer l'attention des autorités religieuses sur notre situation pour que l'on y remédie. J'ai dit que nous étions une vingtaine de familles. Tous les fidèles sont d'un grand dévouement et ils consentiront volontiers par leurs oboles à couvrir les frais que nécessiterait la visite mensuelle d'un missionnaire venant célébrer la messe parmi nous.

Il suffirait que l'on envoie un missionnaire pour jetter les bases d'une organisation de ce genre parmi les catholiques de Woodbend.

Nous faisons tous un pressant appel dans ce sens auprès de l'autorité religieuse et nous espérons que notre voix sera entendue, grâce à votre journal. Rien ne serait plus triste pour nous que d'être désormais privés de tout secours religieux après avoir eu pendant quelque temps les visites périodiques d'un missionnaire. Beaucoup de gens ne peuvent aller au loin pour assister à la messe et si cet état de choses s'établissait ils ne pourraient même plus remplir leurs plus élémentaires devoirs religieux.

Dans l'espérance que notre appel sera entendu, je vous prie, M. le rédacteur, de me croire votre dévoué,

EUGENE BEAUDETTE.

P.S.—Vous pouvez annoncer dans vos colonnes que j'accepte volontiers de devenir le correspondant de votre journal pour Woodbend et que toutes les personnes de la localité voulant s'abonner au "Courrier de l'Ouest" pourront s'adresser à moi.

LE "TIMES" DE PRINCE ALBERT.

Nous accusons réception d'un numéro spécial illustré —très réussi—du "Prince Albert Times," publié à Prince Albert, Saskatchewan.

Ce numéro consacré à l'illustration par la gravure et le texte des progrès immenses de la ville de Prince Albert, depuis sa fondation, il y a quarante-sept ans, a pour objet spécial la démonstration de la nécessité d'un chemin de fer à la baie d'Hudson.

Les attractions de Prince Albert pour les cultivateurs, pour les ouvriers et pour les commerçants, y sont habilement présentées. De nombreuses vues de la ville et de ses principales constructions, des portraits de ses principaux citoyens, les revenus de ses principales industries, et maisons d'affaires, en font une lecture très intéressante.

L'exécution matérielle est excellente et fait honneur à l'art de l'imprimerie dans l'Ouest.

Ce numéro spécial du "Prince Albert Times," est à consulter pour quiconque songe à s'établir dans la Saskatchewan.

LA REINE ALEXANDRA EST MALADE.

Londres, 3.—La nouvelle vient de parvenir ici que la reine Alexandra est tombée malade au cours de la croisière qu'elle effectue en Méditerranée.

On croit son état grave et une rumeur circule donnant à entendre que les fêtes du Couronnement seraient remises à une date ultérieure.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan' ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts,auxconditionssuivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre: en aucun cas une surface de plus de 2500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY

Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal le mieux renseigné des Prairies.